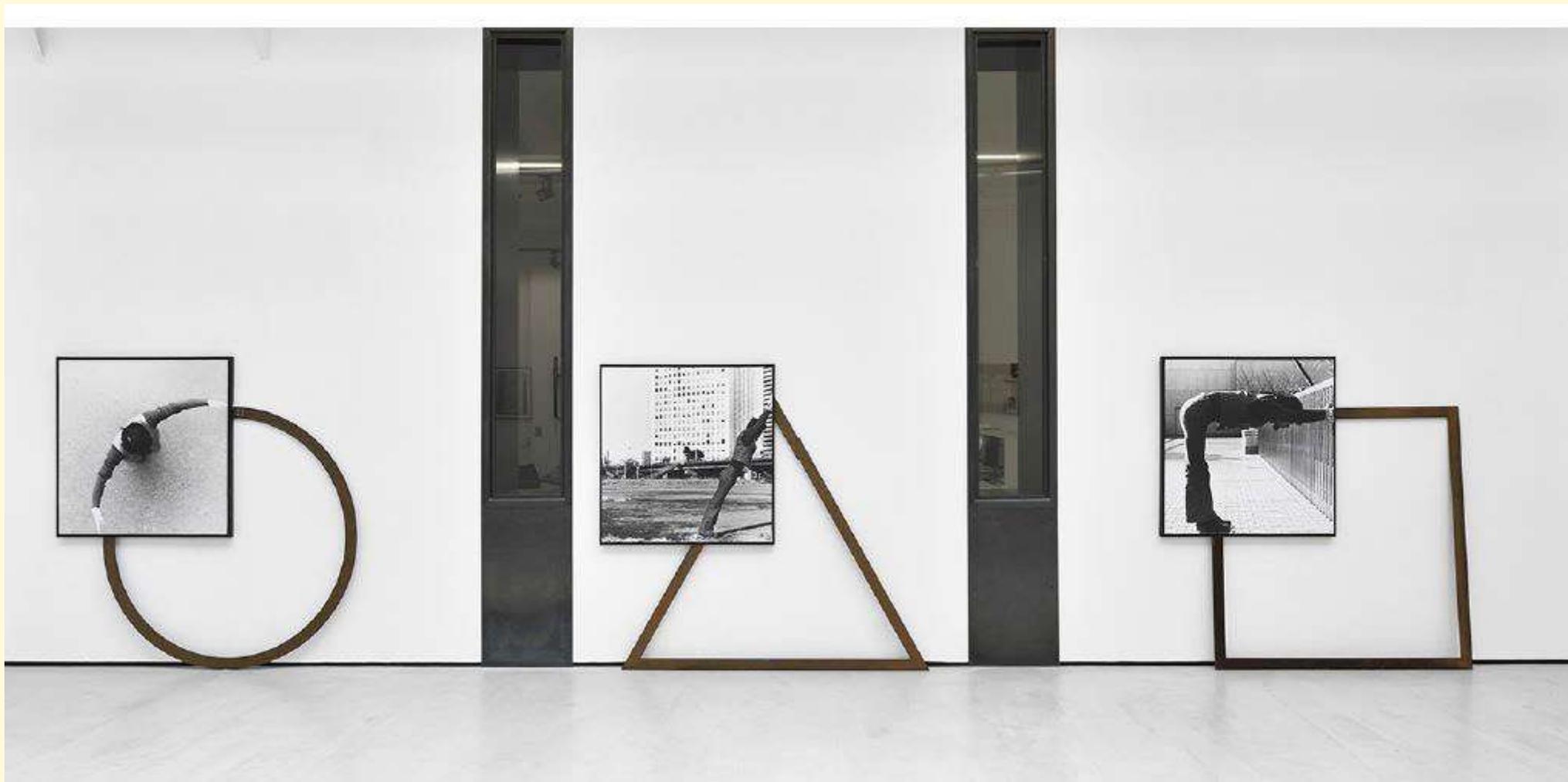


La mesure du monde



Masaki Nakayama

Body scale, circle triangle square, 1977. Photographie et acier, environ 175x175x30 cm chaque. © Masaki Nakayama. Courtesy Galerie Christophe Gaillard, Paris et Yumiko Chiba Associates, Tokyo.

La mesure du monde

COMMISSARIAT : SANDRA PATRON & CLÉMENT NOUET

Artistes exposés au Mrac, Sérignan du 23 novembre 2019 au 19 avril 2020

Dove Allouche, Marie Cool & Fabio Balducci, Caroline Corbasson, Attila Csörgő, Edith Dekyndt, Hugo Deverchère, Julien Discrit, Roberto Evangelista, Anne-Charlotte Finel, Mark Geffriaud, Joan Jonas, Pierre Malphettes, Masaki Nakayama, Otobong Nkanga, Elisa Pône, Linda Sanchez, Stéphane Sautour, Daniel Steegmann Mangrané, Batia Suter, Francisco Tropa, Keiji Uematsu, Capucine Vandebrouck, Adrien Vescovi, Maya Watanabe, Lois Weinberger

« bien que brisé par le divorce de l'art et de la science (...), le rêve de la description juste et joyeuse du monde n'a jamais pris fin. (...) il a perduré jusque dans les premières décennies du xxème siècle, amenant certains à tenter, pour la dernière fois peut-être, de faire le portrait du monde en ses surfaces. »
Romain Bertrand, « Le détail du monde, l'art perdu de la description du monde », collection Seuil, 2019.



La mesure du monde

COMMISSARIAT : SANDRA PATRON & CLÉMENT NOUET

L'exposition collective, *La mesure du monde* s'attache à dresser un inventaire sensible et poétique du monde et de ses lois physiques. Prendre la mesure du monde, de ses reliefs, de sa texture, de ses flux et contre-flux, opérer un temps de pause et d'immersion dans le paysage, s'attacher au «détail du monde» pour reprendre le titre du très beau livre de Romain Bertrand, telles sont les intuitions qui ont présidé à l'élaboration de cette nouvelle exposition du Mrac Occitanie.

Au travers de pratiques protéiformes, qui convoquent le dessin, la peinture, la vidéo, la sculpture ou l'installation comme modalités d'enregistrement du monde, les artistes de l'exposition nous donnent à voir le merveilleux caché dans les replis de ses lois physiques et matérielles. Dans un rapport direct et empirique avec l'objet de leur étude, leurs œuvres proposent un regard minutieux et empathique, qui relève tout à la fois d'une immersion sensible (enregistrer le paysage, son échelle, ses mouvements), d'une pratique expérimentale (jouer avec/détourner les lois physiques) et/ou d'une approche conceptuelle (enregistrer ses composantes par la mise en place d'outils d'enregistrement et de protocoles inspirés des sciences et des mathématiques).

Qu'ils utilisent l'enregistrement, l'inventaire ou le rituel chamanique, la nature et ses composantes sont un terrain d'expérimentations qui propose des liens intimes et de proximité avec le monde. Ce rapport à la nature fait souvent la part égale à l'infini et à l'infinitésimal, au battement d'aile du papillon tout autant qu'aux forces telluriques, mais il peut également opérer un focus microscopique sur un phénomène macroscopique ou l'inverse, dans une tentative de renouveler le regard que nous posons sur les choses. Ces expérimentations passent souvent par une mise à l'épreuve des matériaux ou des phénomènes naturels observés et les étirent aux limites de leurs possibilités, parfois jusqu'à la déliquescence même de l'œuvre.

En expérimentant des matériaux formels rudimentaires ou les dernières technologies de pointe, les artistes mettent souvent en jeu le corps humain dans les œuvres exposées, que celui-ci soit clairement présent ou fortement suggéré, permettant de placer le sujet dans un réseau de forces au sein d'un système vivant, fait de connexions et de déconnexions, d'assemblages et de désassemblages. Car, prendre la mesure du monde, tâter son pouls jusqu'aux confins de l'univers, est-ce rêver d'un monde à notre mesure, nous qui en sommes une des composantes ? Plus que le monde en lui-même, c'est notre regard sur le monde que l'exposition explore, un regard fait de projections narratives et de déterminismes historiques et culturels. Par delà la diversité de leur approche et de leurs pratiques, tous les artistes de l'exposition tendent à capter un monde en perpétuel mouvement dont les changements d'états constants, entre ordre et chaos, agiraient comme une métaphore de notre relation au monde.

L'exposition repose sur notre attention individuelle et collective à ce qui constitue notre monde visible et invisible, à la mutation permanente de toutes choses et de tout être vivant. Mais une fois que cet inventaire est fait, demeure le mystère de sa présence, et de là surgit l'émotion que l'exposition appelle de ses vœux : une émotion qui naît à la fois de l'étude de ses mécanismes mais également de ce qui, précisément, se refuse à toute étude rationnelle.

Une démarche scientifique

L'homme a de tout temps cherché à mesurer le monde. Les chercheurs ont développé autant d'outils de mesure que de théories nécessaires pour « tout quantifier ».

Vers 1401-1390 av. J.-C, sur les fresques du Tombeau de Menna sont déjà représentés des arpenteurs mesurant l'espace avec des cordes après les crues du Nil (XVIIIe dynastie de Thèbes Ouest).

Vers 1490, *L'Homme de Vitruve* montre les recherches de Léonard de Vinci, artiste ingénieur, sur les proportions de l'homme et sur la géométrie.

Rembrandt possède un cabinet de curiosités dont l'inventaire très précis et parfois loufoque montre son intérêt pour les « choses de la nature ».

En 1533, Hans Holbein le jeune, dans son double portrait *Les Ambassadeurs*, représente une anamorphose et toute une série d'instruments scientifiques qui permettent de déchiffrer le monde autrement que selon l'unique regard divin.

Le XVIIe siècle sera l'âge d'or des instruments et permettra de mettre l'expérience au coeur de la pratique scientifique : on parle de Révolution scientifique. Désormais l'expérience s'ajoute aux observations, pour confirmer les hypothèses.

En 1665, l'invention d'instruments tels que le microscope donne la possibilité aux scientifiques d'observer des éléments jusqu'alors invisibles à l'oeil nu, comme les cellules, découvertes par Robert Hooke.

En 1772 paraît l'Encyclopédie des Arts, des Sciences et des Techniques rédigée par Denis Diderot et Jean d'Alembert.

En 1796 le mètre étalon devient la référence de la mesure universelle.

En 1839, le chimiste Michel-Eugène Chevreul établit les lois sur la couleur (*La loi du contraste simultané des couleurs*) qui influenceront le travail des peintres pointillistes Georges Seurat et Henri Signac.

En 1913, avec *3 Stoppages étalon* l'artiste Marcel Duchamp expérimente le hasard et joue sur la contradiction qu'il y a à vouloir fixer un étalon. Dès ce moment, chacune de ces actions artistiques a pour but de saper le primat de la pensée scientifique dans la société moderne.

En 1983, Ernest Pignon Ernest collabore avec le scientifique Claude Guéhenne pour créer les Arbrorigènes sortes de sculptures vivantes constituées de micro-algues et de mousse de polyuréthane.

Ainsi chercheurs, inventeurs, expérimentateurs, artistes et scientifiques sont animés par une quête semblable : repousser les frontières de notre connaissance.

LE PHÉNOMÈNE : Observations et questionnement



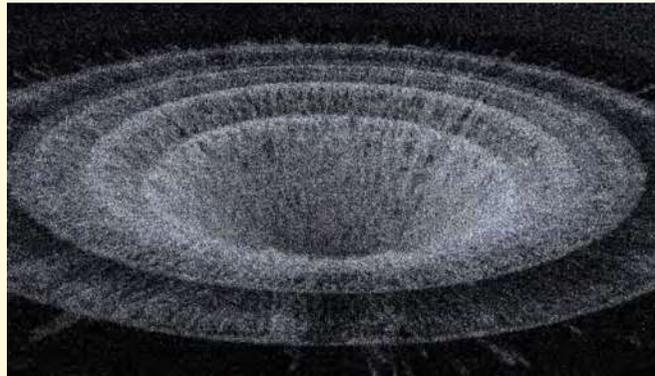
Dove Allouche

Aspergillus nidulans (Emericella) MYC6 CZ #17, 2015-2016.
Verre soufflé, verre, tirage photographique, bois peint,
48x48x5.5 cm. Centre International de Recherche sur le
Verre et les Arts Plastiques/ Cirva, Marseille. Photo André
Morin.

À la base de toute démarche scientifique, il y a au départ une observation d'un phénomène et la formulation d'une problématique. Si les scientifiques ont observé un mouvement entre Terre et Soleil, la problématique restait entière : qui tourne autour de qui ?

Cette posture interrogative au commencement de chaque découverte est en bien des points identique chez les artistes. L'observation du monde ou de la société et sa capacité à s'en extraire pour en formuler physiquement un portrait est déjà une mise en place d'une problématique que l'artiste offre en débat à un public. L'artiste expose ses recherches et ses questionnements et le scientifique publiera des résultats.

L'art affiche ses observations et les expose à un public qui s'en saisira pour porter ses interprétations. Comment ne pas s'interroger sur l'impressionnant paradoxe qui subsiste dans la série *Mycota* proposées par **Dove Allouche** ? En effet, comment penser que des moisissures aussi agressives qu'invisibles, détériorant, comme des nuisibles, le papier de notre patrimoine puissent être emprunts d'un tel esthétisme une fois le phénomène révélé à l'œil humain ? Qui d'autre qu'un artiste peut filmer le mouvement de l'eau jusqu'à s'en hypnotiser ? Transcender le paysage pour en faire un motif, un relief, une peau. La transformation des états de la matière est ici loin de celle des sciences. *La crue* d'**Anne Charlotte Finel**, parle à notre sensibilité, à notre capacité à nous laisser submerger. À faire du monde un ailleurs.



Anne-Charlotte Finel

La crue, 2016.
Musique Luc Kheradmand.
Vidéo HD couleur, 6 mn 32 sec. Courtesy de
l'artiste, galerie Jousse Entreprise, Paris.

Références



Hicham Berrada

Présage, 2007-2013. Vidéo HD issue de performance.
Bécher, produits chimiques, caméra et projection en direct. Musique: Mickaël Mergui.

Hicham Berrada est artiste dont le principal outil est la maîtrise de paramètres mathématiques, physiques et chimiques. Laisser apparaître des formes par l'action de forces naturelles, inviter la nature à participer à l'œuvre plutôt que la reproduire : qu'il s'agisse de vidéos, d'impressions 3D, de photographies ou d'installations mixtes, les œuvres d'Hicham Berrada sont animées par cette même volonté.

L'installation vidéo *Présages* – réalisée en filmant l'intérieur d'un bocal dans lequel réagissent des produits chimiques – immerge le spectateur dans un monde à part au sein duquel la matière minérale n'est pas terne et inerte, mais s'exprime au contraire dans une profusion de formes, de couleurs et de mouvements. Chacune de ces expérimentations dégage une poésie particulière, comme autant de cosmogonies.

Vidéo : <https://www.arte.tv/fr/videos/090887-000-A/hicham-berrada-fait-le-pont-entre-science-et-art/>

L'HYPOTHÈSE : Affirmation et infirmation / Induction et déduction



Hugo Deverchère

Cosmorama, 2017

Vidéo 4K, son, 21 min. Produit par Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains. Avec le soutien de Neuflyze OBC. Courtesy de l'artiste et du Fresnoy - Studio national des arts contemporains
Photogramme © Hugo Deverchère

L'hypothèse : proposition reçue, indépendamment de sa valeur de vérité, et à partir de laquelle on déduit un ensemble donné de propositions. Ou selon la définition plus personnelle de Jules Simon en 1854 : « ... la plupart des généralisations scientifiques, qui aspirent à être quelque chose de plus qu'une classification ou une méthode, ne sont que des théories plus ou moins ingénieuses, plus ou moins simples, et que le monde savant connaît sous le nom significatif d'hypothèses. » De par sa définition, l'hypothèse laisse place à l'expérimentation du monde.

On retrouve dans *Cosmorama* d'**Hugo Deverchère** cette vision d'un monde hypothétique. Un regard qui dépasse celui du physiquement admis par l'homme. De part les moyens techniques employés, il outrepassa le spectre de la lumière visible et propose l'image d'un inconnu perceptif. Avec un procédé utilisant de l'imagerie infrarouge, l'artiste propose une vision hypothétique

monde vu par les principes de l'astronomie. Ce qui permet de voir par delà les galaxies est ici utilisé pour observer notre milieu. On en lit alors le rayonnement et non simplement l'enveloppe. Il en va de même chez **Stéphane Sautour** qui propose un intéressant parallèle, dans *Everything is a field or a maze*, entre les paysages de Mars, à la composition chimique voisine de la Terre, et l'opération de décontamination de la terre autour de Fukushima suite à la catastrophe nucléaire. Si Mars nous renseigne sur notre passé de façon géologique, elle se dresse aussi comme un possible avenir. Sous-tendu par la lecture de la dégradation de notre planète, ce parallèle laisse une grande place à nos réflexions humaines. C'est dans ce sens que l'artiste fournit des hypothèses, échafaude des possibles et les rend visibles, palpables.



Stéphane Sautour

Everything is a field or a maze, 2018-2019.

Graphite sur papier coréen et Polaroid
Fukushima 017. 164x137 chaque. Courtesy de l'artiste.

Références



Hubert Duprat,

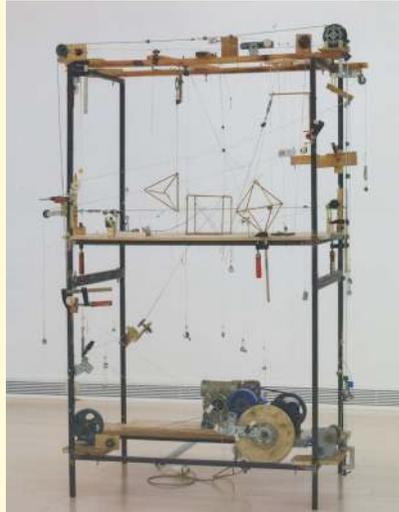
Tubes de trichoptères, 1980-1997.

Or, perles, pierres précieuses et semi-précieuses
Largeur : 2 cm, diamètre : 0,5 cm.

Collection Frac Lorraine, Metz et MAM, Paris.

« Les petits étuis précieux constituant *Sept tubes de trichoptères* (1980-1997) ont une origine pour le moins inattendue. L'artiste récolte des larves aquatiques dans les rapides des rivières où celles-ci se confectionnent un étui de débris divers pour lutter contre le courant. Débarrassées de leur fourreau naturel, les larves sont ensuite placées dans un aquarium dont le fond est recouvert de paillettes d'or et de pierres précieuses. De bâtisseur, l'insecte devient joaillier, puisque l'objet artificiel qui résulte de son travail devient à la fois habitat et sculpture. Les parures obtenues par le dispositif mis en place par l'artiste renvoient à la notion de réalisation automatique de l'œuvre d'art. Duprat dépasse cependant le *ready-made* pour aborder le concept de la métamorphose : celle de la larve qui deviendra papillon de nuit, mais aussi celle de l'activité artistique et des objets naturels transformés en sculptures intemporelles. »
Sophie Richard

LA THÉORIE : Expériences et construction d'un modèle



Attila Csorgo

Untitled (1 tetrahedron + 1 cube + 1 octahedron = 1 icosahedron), 1999.

Bois, ficelle, oulie, cadre en fer, moteur électrique, 180 x 110 x 80 cm. Courtesy de l'artiste et de la galerie Gregor Podnar, Berlin © de l'artiste. Photo: György Darabos

Construire une théorie, ou un modèle, affirmer ou infirmer des hypothèses, par des expériences, est le propre du travail du scientifique. L'artiste, par sa pratique expérimentale, peut jouer lui aussi à détourner les lois physiques et mettre à l'épreuve des matériaux ou des phénomènes naturels observés. Et s'il se saisit d'un postulat scientifique c'est pour engager dans son protocole créatif une ou des contraintes qui vont le pousser à dépasser ses *a priori*, découvrir de nouvelles possibilités et à regarder les choses d'un point de vue nouveau.

Passionné de mathématiques appliqués **Attila Csörgő** démontre physiquement par une construction au mécanisme minutieux et délicat l'équation : 1 tetrahedron

+ 1 cube + 1 octahedron = 1 icosahedron. En utilisant trois des cinq « Solides de Platon », symboles des éléments physiques le feu, la terre et l'air, pour former un icosaèdre, symbole de l'eau, il déjoue la théorie du philosophe en résolvant visuellement une équation plus poétique. Avec *NaCl*, œuvre dont le titre est lui-même une formule scientifique, **Capucine Vandebrouck** met à l'épreuve le matériau qu'elle manipule. Elle ne crée pas de forme par la contrainte mais dans la compréhension et le dialogue avec ce matériau. Ici, le dessin se définit par la cristallisation du sel. Le recouvrement semble définir, dessiner un paysage tout en étant prêt à l'engloutir, l'effacer. Nous sommes face à un entre-deux, dans la compréhension et la lecture du réel, entre tangible et intangible.

Références



Michel Blazy,

Mur de poils de carotte, 2000.

Mode d'emploi, ingrédients : purée de carottes, Purée de pommes de terre, eau, CD Rom documentaire. Dimensions variables. Frac Midi-Pyrénées, les Abattoirs, Toulouse.



Capucine Vanderbrouck

NaCl, 2015.

Bois, peinture et sel cristallisé. 7 panneaux, 1293 x 183 x 10 cm. Courtesy et photographie Capucine Vandebrouck

Sur les murs du musée, une étrange substance d'un orange marbré s'est emparée des cimaises. L'odeur, âcre et chaude, renseigne avant même le regard : la moisissure s'étend en pompons blancs duveteux, en tâches verdâtres explorant tout le camaïeu de la décomposition. Le *Mur de poils de carotte* est une expérience qui fonctionne sur un mode autonome et vivant, évolutif. Ce n'est pas un paysage en tant que peinture de surface ou des apparences, car ce qui est montré de la nature est plus biologique et interne. Le dispositif est répété dans plusieurs œuvres, en recherchant des effets et des réactions différents selon les matériaux que l'artiste utilise, comme une vie différente des ingrédients mis en jeu.

LES CONCLUSIONS : Vérification des hypothèses et validation



Pierre Malphettes

L'écoulement du sable 11-19, 2019.

Sables, verre, bois, bouchons en liège, 90 x 50 x 230 cm.
Courtesy Pierre Malphettes Photo: Vidéochroniques

La science et l'art peuvent défendre des objectifs communs. Pour nous rendre attentifs au monde d'aujourd'hui pour nous interroger sur notre place et notre rôle dans l'avenir de la planète, des artistes développent des points de vue singuliers.

Après avoir observé les processus d'écoulements des eaux, d'érosions et de concrétions, **Pierre Malphettes** les reconstitue en créant un paysage miniature animé. L'artiste démiurge, créateur d'un univers miniature, entre nature et artifice, défie l'échelle géologique de notre planète, proposant ainsi une nouvelle cosmogonie. Cette oeuvre nous renvoie une image sensible du monde.

Lois Weinberger a ainsi fait du vivant son médium privilégié. Il s'intéresse à la «mauvaise herbe» qui grandit dans ces espaces de liberté non contrôlés par

l'homme. Son travail poétique et politique porte sur notre environnement direct qu'il soit naturel ou remanié par l'homme. Dans son oeuvre *Holding the Earth* [Porter la terre], l'artiste semble nous enjoindre à en prendre soin comme d'un enfant qui va grandir. C'est aussi une terre à protéger car il s'agit de la terre de la ferme de ses parents, renfermant des vestiges archéologiques mêlant l'histoire de la terre à celle de l'intime.

Références



Lois Weinberger

Holding the Earth, 2010.

Photo : Paris Tsitsos. Photographie couleur, 60 x 90 cm. Courtesy Salle Principale, Paris.



Joan Fontcuberta,

Aerofantes (éléphants volants), couple du Kenya prenant leur vol. Photographie de Claude A. Bromley (1941), document d'une valeur douteuse.

Photographe mais aussi diplômé en sciences de l'information, Joan Fontcuberta fait oeuvre d'analyste exigeant de la transmission de l'information et questionne pour cela toutes les formes de prétendues vérités. Sa démarche est simulatrice et s'appuie sur les possibilités offertes par l'image photographique et ses capacités de manipulation. *Fauna*, créée entre 1985 et 1989, est un mélange de photographies, textes, cartographies, schémas, vitrines et vidéos dont l'installation simule avec force détails les découvertes faites par un soi-disant professeur Ameisenhaufen, zoologiste de son état. L'installation révèle ses archives et s'adapte au musée choisi, utilisant meubles, outils et échantillons scientifiques des réserves et collections. Par l'insolite et le vraisemblable, Joan Fontcuberta gagne la confiance du spectateur.

Pistes pédagogiques

Dans l'art

Hasard et expériences
La peinture et autres mediums
Le temps, la mémoire
Le protocole
La photographie et les nouveaux procédés d'images
Le numérique
La notion d'échelle : l'immense et le minuscule
Le paysage
La géométrie
L'expérience et la performance
Le plein/le vide
L'éphémère
Le réel et l'artificiel
Le réel et le virtuel
Nature/Culture
Le concept de Stimmung
La perspective centrale à la Renaissance

Dans les sciences

Les infrarouges et les infraviolets
Les polyèdres et Les Solides de Platon
Le nombre d'or et *De divina proportione* (*De la divine proportion*) livre de mathématiques écrit par Luca Pacioli et illustré par Léonard de Vinci publié en 1509
Les changements d'états (liquide/solide et visible/invisible)
L'apesanteur, la gravité
Le microscope électronique à balayage et l'image en relief
La réalité virtuelle
Les processus d'écoulements de l'eau/ Les flux
L'érosion
La granulométrie
La biostase
Champ magnétique et flux électrique
La résonance de Helmholtz, phénomène de résonance de l'air dans une cavité
La radioactivité
L'exploration de la planète Mars
La rotation de la Terre
L'ombre
La physique quantique

Autres références d'œuvres

À voir

Tombeau de Menna, 1401-1390 av. J.-C.
Hans Holbein le jeune, *Les Ambassadeurs*, 1533.
Les cabinets de curiosité.
Léonard de Vinci, *L'Homme de Vitruve*, vers 1490.
Marcel Duchamp, *3 Stoppages étalon*, 1913-1914.
Giovanni Anselmo, *Documentazione di interferenza umana nella gravitazione universale*, 1969.
Ernest Pignon-Ernest, *Arbrorigènes*, 1988.
Éduardo Kac, *GFP Bunny*, 2000.
Virginie Yassef et Julien Prévieux, *L'arbre*, 2009.
Francis Alys, *Tornado*, 2010.
Miguel Chevalier, *Extra-Natural*, 2018.

À lire

Henry David Thoreau, « Walden ou la Vie dans les bois », 1854.
Eduardo Viveiros de Castro « Métaphysiques cannibales », PUF, 2009.
Jean Clair, « De Humboldt à Hubble : Le cosmos et l'art moderne », Paris, : L'Échoppe, 2008.
Valerie Chansigaud « L'homme et la nature. Une histoire mouvementée », Delachaux, 2013.
Romain Bertrand, « Le détail du monde, l'art perdu de la description du monde », collection Seuil, 2019.

Le service éducatif du Mrac

Par la richesse de ses collections et la diversité des expositions temporaires, le Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée à Sérignan est un partenaire éducatif privilégié de l'école maternelle à l'Université.

Le musée et les établissements scolaires

Le service éducatif propose des activités qui s'articulent autour de trois axes :

- l'accueil des groupes scolaires
- l'élaboration d'outils pédagogiques
- la mise en place d'animations ponctuelles à destination des élèves (ateliers de pratique artistique) et des enseignants (formation)

Les dossiers pédagogiques

Un dossier sur chaque exposition et accrochage de la collection sont en téléchargement sur le site internet du musée (onglet Publics/Scolaires).

La visite enseignants gratuite

Mercredi 4 décembre 2019 à 14h30 présentation des expositions temporaires *La mesure du monde* et *Fata Bromosa*.

Visite gratuite sur rendez-vous dans le cadre d'un projet. Permanence de Laure Heinen et Jérôme Vaspard, enseignants en arts plastiques les mercredis matin.

L'aide aux projets

Aide à la mise en œuvre de projets d'écoles et d'établissements (classes à PAC, formations enseignants, classes culturelles, Territoires de l'art contemporain, résidence ou intervention d'artiste).

Le Musée régional d'art contemporain, établissement de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, reçoit le soutien du Ministère de la Culture, Préfecture de la Région Occitanie / Direction régionale des Affaires Culturelles Occitanie.

La visite dialoguée

Visite dialoguée de l'exposition temporaire ou de la collection pour permettre aux élèves de progresser dans l'analyse sensible d'une œuvre d'art et de replacer l'œuvre de l'artiste dans un mouvement ou dans le contexte général de l'histoire de l'art.

35 € / classe (30 élèves maximum)

La visite-atelier

Visite découverte pour apprendre à regarder des œuvres d'art contemporain, suivie d'un atelier d'expérimentation plastique permettant de mettre en œuvre les notions abordées.

50 € / classe (30 élèves maximum)

Gratuité

Visites-atelier gratuites pour les classes ULIS, SEGPA et écoles ouvertes.

Entrée et transport pris en charge par le musée pour les lycéens de la Région Occitanie.

Contact

Anaïs Bonnel, chargée du service éducatif
anaïs.bonnel@laregion.fr

Retrouvez le Mrac en ligne :

mrac.laregion.fr
facebook, twitter et instagram
@MracSerignan

Horaires

De septembre à juin:

ouvert du mardi au vendredi 10h-18h
et le week-end 13h-18h.

Juillet et août :

ouvert du mardi au vendredi 11-19h
et le week-end 13-19h.

Fermé le lundi et jours fériés.

Tarifs : 5 €, normal/3 €, réduit.

Modes de paiement acceptés : espèces, carte bancaire et chèques.

Réduction : Groupe de plus de 10 personnes, étudiants, membres de la Maison des artistes, seniors titulaires du minimum vieillesse.

Gratuité : Sur présentation d'un justificatif ; étudiants et professeurs art et architecture, moins de 18 ans, journalistes, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de minima sociaux, bénéficiaires de l'allocation aux adultes handicapés, membres lcom et lcomos, personnels de la culture, personnels du Conseil régional Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

Accès : En voiture, sur l'A9, prendre sortie Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre Valras/Sérignan puis, centre administratif et culturel. Parking gratuit.

En transports en commun, TER ou TGV arrêt Béziers. À la gare : Bus Ligne E, direction portes de Valras Plage > Sérignan, arrêt promenade

